

# « L'IA ne remplacera jamais le lien entre l'artiste et son public »

Est-il possible de penser la technologie et l'IA à la lueur de la création artistique ? Dans son nouvel essai, l'auteur belge Louis de Diesbach détaille comment la puissance du monde artistique éclaire les limites de la technique.

ENTRETIEN  
MARINE BUISSON

Les artistes sont-ils condamnés à disparaître face à l'ogre de l'intelligence artificielle ? Derrière la question un brin provoc' se tient Louis de Diesbach, auteur de plusieurs essais sur la technologie. Dans *Faussaires algorithmiques. L'intelligence artificielle va-t-elle remplacer les artistes ?* (éd. de l'Aube), il s'intéresse à notre relation à l'IA, à ce qu'elle révèle de l'humain et explore un terrain sensible : l'art et la création face à cette technologie. Ni alarmiste ni technophile naïf, il multiplie les rencontres avec artistes, humoristes, musiciens et amateurs pour comprendre ce que la machine change vraiment – et ce qu'elle ne remplacera jamais. Rencontre.



**Qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser aux impacts de l'intelligence artificielle sur l'art et les artistes ?**

Je viens d'un double parcours en sciences de gestion et philosophie, et je m'intéresse à ce que notre rapport à la technologie dit de nous et du monde. Après *Bonjour ChatGPT* (Editions Mardaga, NDLR), né d'un étonnement très simple – pourquoi dit-on bonjour à une machine ? – je me suis retrouvé à la Brafa en janvier 2024, dans un panel avec un juriste, un entrepreneur et un conservateur. Ce qui m'a frappé, c'est que le sujet semblait beaucoup plus sensible pour les artistes que pour d'autres professions. Ça fait dix ans qu'on dit que les médecins ou les avocats vont être remplacés par l'IA – et globalement, tout le monde s'en accommode assez bien. Mais dès qu'on parle des artistes, il se passe quelque chose de différent. Là, je me suis dit : il y a un truc à creuser.

**Le musicien Henri PFR, l'humoriste Marine Leonardi, le comédien Jean-Christophe Hembert, le compositeur Pascal Dusapin... Vous avez rencontré artistes, juristes, philosophes pour alimenter votre réflexion. Et vous les listez toutes et tous, en fin de livre. Pourquoi ?**

D'abord, une question d'honnêteté : rendre à César ce qui lui appartient. Je me suis nourri de nombreuses personnes qui m'ont donné de leur temps, partagé leur expertise. Ensuite, il y a une dimension plus personnelle : légitimer ma démarche.

Les profils rencontrés sont très variés. Certains étaient moins sensibles face à ces technologies, d'autres, comme Henri PFR, avaient une analyse très construite, notamment sur l'impact des plateformes comme TikTok sur la création musicale, ou sur l'usage de l'IA pour tester des timbres de voix avant d'enregistrer avec de vrais artistes. L'idée était d'embrasser cette diversité de regards, y compris critiques, comme celui de Marine Leonardi sur l'humour. Je n'ai pas rencontré tout le monde que je voulais, mais l'essentiel était là : multiplier les points de vue pour nourrir une réflexion la plus honnête possible.

**Pourquoi est-ce que le monde de l'art, le travail des artistes, est un bon intermédiaire pour décortiquer les enjeux**

**que pose l'intelligence artificielle ?**

Ça a été une réalisation en cours d'écriture de me dire que, finalement, toutes les questions que pose l'usage de l'IA ne sont pas propres à l'art. Au départ, je me demandais pourquoi l'art semblait si à part, si essentiel, et si les artistes étaient vraiment en danger. Assez vite, je me rends compte que non : l'art reste nécessaire. Mais cela n'épuise pas les questions, au contraire. D'autres enjeux apparaissent, plus larges. L'hégémonie étasunienne, par exemple, ne concerne pas seulement la culture : elle traverse aussi le travail, la recherche, l'université, l'information.

Cela m'a permis de prendre du recul, les questions posées par l'IA ne sont pas entièrement inédites. Et c'était important pour moi de ne pas m'arrêter à un constat technocratique. D'une part, parce que ce champ est déjà très investi par des gens brillants ; d'autre part, parce que je ne partage pas toujours leur approche, parfois trop abstraite ou trop systématiquement critique.

**Vous aviez envie de vous détacher du pessimisme, des constats alarmistes concernant l'intelligence artificielle ?**

J'ai deux enfants de quatre et trois ans. Si je n'avais plus d'espoir, ce serait terrible. Donc oui, bien sûr que j'en ai, et il y a aussi beaucoup de choses formidables dans tout ça. Mais au fond, le livre pose une seule vraie question : qu'est-ce qu'on veut laisser à l'intelligence artificielle ? C'est ça, l'enjeu. Et notamment, est-ce qu'on veut lui laisser l'art ?

**Vous revenez sur la fausse polémique qui a entouré la prestation de Céline Dion en haut de la tour Eiffel en marge des JO où l'on a vu passer des théories sur le fait que sa voix ait été manipulée par l'IA. Et que ça a provoqué un sentiment de trahison chez le public. En quoi ce sentiment est parlant, selon vous ?**

Il y a des études qui vont dans ce sens, mais aussi un ressenti assez clair. Par exemple, quand on dit à quelqu'un

**Ni alarmiste ni technophile naïf, Louis de Diesbach a multiplié les rencontres avec artistes, humoristes, musiciens et amateurs pour comprendre ce que la machine change vraiment.**

© DR.

*L'IA est politique : elle reproduit les inégalités si nous ne faisons pas de choix éclairés*

”

*Quand on dit à quelqu'un qu'un morceau a été fait avec de l'IA, l'appréciation chute fortement : environ 65 % des gens disent l'aimer moins, 30 % s'en moquent, et à peine 5 % l'aiment davantage*

”

qu'un morceau a été fait avec de l'IA, l'appréciation chute fortement : environ 65 % des gens disent l'aimer moins, 30 % s'en moquent, et à peine 5 % l'aiment davantage. C'est énorme. Cela montre que le résultat ne suffit pas : le processus compte aussi, et ça, je trouve ça très intéressant. Au-delà de l'émotion, il y a aussi la sincérité : qu'est-ce qu'on attend, au fond, de l'art ?

J'essaie de le formuler – même si c'est forcément incomplet – comme un message qui va d'un humain à un autre, par le biais d'un médium, avec la volonté de déclencher une émotion. Il y a vraiment ces trois éléments.

J'avais posé une question simple aux artistes avec qui j'ai échangé : si vous pratiquiez votre art seul sur une île déserte, est-ce que ce serait encore de l'art ? Environ 90 % m'ont répondu non. Une artiste m'a dit quelque chose que j'ai trouvé très chouette : « Mon œuvre est terminée par le premier regard qui se pose dessus. » Pour moi, c'est central : l'art, c'est d'une personne à une autre. L'IA ne

remplacera jamais le lien entre l'artiste et son public. Un message produit par une machine n'a, au fond, que peu d'intérêt.

**Le sous-titre de votre livre – « L'IA va-t-elle remplacer les artistes ? » – est accrocheur, mais vous affirmez que ce n'est pas la bonne question. Pourquoi ?**

Très vite, je montre que l'essentiel n'est pas là. La vraie question concerne la réception, le lien humain, et les enjeux plus larges : hégémonie culturelle, modèles économiques, impact environnemental. L'art sert de prisme pour réfléchir à ces questions, mais elles dépassent le seul domaine artistique. Depuis toujours, notre force réside dans notre capacité à tisser des relations. C'est ça qui est menacé si la technologie devient une fin en soi, et non un outil.

Il y a des enjeux majeurs dans notre siècle – l'environnement, le réchauffe-

ment climatique – et je ne prétends pas apporter quelque chose de fondamental en le rappelant. Mais s'il fallait retenir une chose, ce serait que la technologie est politique. Réduire ces questions à des débats techniques, à de « bons » ou « mauvais » algorithmes, c'est passer à côté de l'essentiel. C'est aussi un récit qui permet de circonscrire ces débats à ceux qui font de la tech.

L'IA amplifie des dynamiques existantes : uniformisation, personnalisation massive du contenu, logique industrielle de la culture. Mais les questions essentielles – environnement, conditions de travail, économie – existaient déjà avant l'IA. La technologie est politique : réduire le débat à la technique exclut la société. Le public a aussi sa part de responsabilité, mais il est manipulé par des systèmes conçus pour capter l'attention.

**Le public a-t-il une responsabilité dans ce qu'il consomme ?**

Oui, mais partagée. Nous sommes dans une société consumériste, avec des systèmes conçus pour capter notre attention. Dire que tout repose sur le lecteur ou le spectateur serait injuste. Mais personne ne nous force non plus à tout consommer. La nuance est essentielle : l'IA peut être un outil positif, dans l'art comme en médecine, dans l'enseignement ou le journalisme. Comme pour les technologies précédentes – Photoshop, l'autotune – l'IA ne tue pas la création. Ce qui change, c'est la massification et l'accessibilité. La question n'est pas : « Faut-il arrêter la technologie ? » Mais comment nous choisissons de l'utiliser, quels secteurs et quelles pratiques nous voulons préserver. L'IA est politique : elle reproduit les inégalités si nous ne faisons pas de choix éclairés.

Le cinéma Palace à Bruxelles accueille le 9 avril un dialogue entre Louis de Diesbach et le réalisateur Olivier Smolders autour de l'IA et de la création.

**Faussaires algorithmiques. L'intelligence artificielle va-t-elle remplacer les artistes ?**  
LOUIS DE DIESBACH  
Editions de l'Aube  
208 p.  
17,90 euros